

Être artiste

Pascal Huot

Numéro 127, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2016). Compte rendu de [Être artiste]. *Cap-aux-Diamants*, (127), 43–44.

Cartier, ou encore George-Étienne Cartier, le père de la Confédération? C'est l'un des points faibles de ce livre. Bien sûr, on pourrait reprocher à Sabrina Moisan et Jean-Pierre Charland de ne pas tout dire, de rester vague ou de manquer parfois de nuances, par exemple dans cette phrase ambiguë concluant l'exposé sur le FLQ et la Crise d'octobre : « L'idée d'indépendance est également défendue par d'autres mouvements politiques moins radicaux » (p. 124). Mais on comprendra que les auteurs ont sans doute tenté de laisser une impression de neutralité devant les événements relatés, même si on sent un net parti pris fédéraliste dans les explications, par exemple dans ces remarques imprécises sur la loi 101 (« les francophones et les allophones n'ont pas le droit d'étudier en anglais, ce qui peut constituer un frein à leur épanouissement dans un monde globalisé ») (p. 128). Et surtout, il faudrait considérer ce livre comme un simple survol, et non comme une réponse définitive. Par ailleurs, l'adéquation entre les textes et les images n'est pas toujours idéal, par exemple dans cette reproduction de la Charte canadienne des droits et libertés de 1982 pour illustrer une présentation de son pendant québécois : la Charte québécoise des droits et libertés de la personne promulguée en 1975 (p. 131). D'autres ambiguïtés subsistent. En somme, on ne peut que souhaiter que les éventuels lecteurs de ce livre ne s'arrêtent pas à cette première initiation sur l'histoire nationale.

Yves Laberge

Suzanne Aubry. *Fanette*, tomes 1 à 7. Montréal, Les Éditions Libre Expression, 2008 à 2014.

Depuis quelques années, le marché du livre a été envahi par une gigantesque vague de romans historiques. Allant de la petite série en deux tomes



jusqu'à la grande saga qui en compte neuf, le monde littéraire déborde de ces séries.

Parmi elles, certaines œuvres se démarquent par le sujet abordé, par la véracité des éléments historiques de même que par la qualité d'écriture et la complexité des personnages. Ce sont d'ailleurs ces principaux atouts qui font de la série *Fanette* une saga de grande qualité que tous les amateurs de ce genre se doivent de connaître.

L'auteure Suzanne Aubry est diplômée en écriture dramatique. Pas étonnant alors qu'elle nous offre une série d'une telle qualité littéraire.

L'histoire débute en Irlande, en 1847, alors que Fanette n'est qu'une petite fille. Elle et sa famille, victimes de la famine, devront quitter leur terre natale pour tenter de trouver une vie meilleure de l'autre côté de l'océan, mais ils ne seront évidemment pas au bout de leurs peines.

Les perturbations et les tragédies survenues pendant le voyage de même que les difficultés rencontrées à son arrivée au pays seront nombreuses, mais Fanette trouvera le courage de les surmonter. À travers les aléas de la

vie, elle aura la chance de rencontrer des gens formidables qui lui viendront en aide dans les moments les plus difficiles de son existence. Au fil du récit, elle connaîtra l'amour, la maternité, les joies familiales, mais également, les drames, les séparations, les complots, les privations et la mort.

Tout au long de l'histoire, d'autres personnages viendront croiser la route de notre héroïne. Le lecteur fera donc la connaissance d'Amanda, sœur aînée de Fanette, qui vivra également son lot d'épreuves et de bouleversements. Cette grande série met en lumière les réalités sociales, politiques et humaines de plusieurs époques. Rares sont les récits qui nous permettent de suivre le quotidien des personnages depuis leur tendre enfance jusqu'au crépuscule de leur vie. C'est pourtant l'expérience que nous offre de vivre Suzanne Aubry avec cette grande saga historique.

Johannie Cantin



Michel Bois et Alexandre Motulsky-Falardeau. *Être artiste*. Québec, L'Instant même, 2015, 91 p.

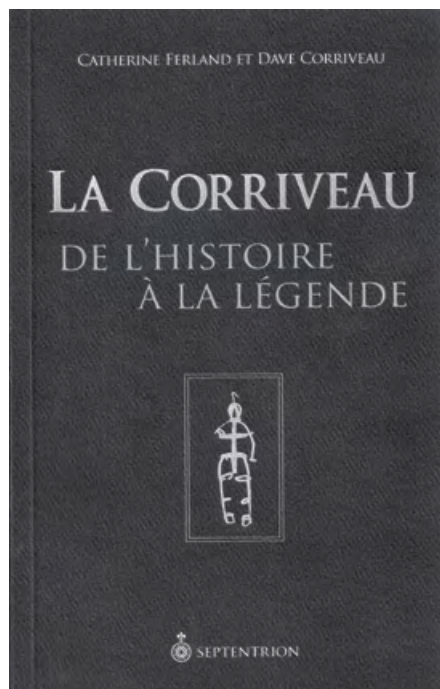
« Qu'est-ce qu'être artiste? », une belle et grande question, en apparence toute simple, mais combien fondamentale pour certaines personnes! Les auteurs de cette plaquette ont cherché une réponse auprès de huit créateurs majeurs œuvrant dans différents créneaux en arts visuels au Québec. Ces entretiens, où s'entrecroisent l'art et la vie, permettent d'entrer dans l'intimité de Madeleine Arbour,

Francine Simonin, Paul Lacroix, Jean-Pierre Morin, Michel Goulet, Françoise Sullivan, René Derouin et Marcel Barbeau. Le résultat de leur enquête s'offre dans la plus grande simplicité, laissant toute la place et la parole aux artistes eux-mêmes. Sans le filtre d'une analyse académique, ces rencontres font néanmoins ressortir certains traits de personnalité communs, dont ceux de la passion et du besoin irrésistible, voire viscéral, de créer, mais aussi celui du doute, « Cette impression de doute maladif » (p. 47), si bien exprimée par le sculpteur Jean-Pierre Morin.

Autant l'historien de l'art que l'amateur y trouveront matière pour comprendre comment se vivent de l'intérieur la passion et la pensée créatrice; car « c'est une vocation d'être artiste » (p. 28), comme le souligne la peintre Francine Simonin. Les créateurs reviennent sur leur jeunesse, le début de leur carrière, les aléas de l'existence et le constat qu'il tire au crépuscule d'une vie consacrée à l'art. Seul petit bémol, la qualité des photographies qui accompagnent les textes est inégale. Si certaines images sont très expressives, notamment celle réalisée par Lucien Lisabelle montrant le doute chez René Derouin et celle de Daniel Roussel présentant l'exubérance de Marcel Barbeau, il aurait peut-être été intéressant d'avoir la vision d'un photographe collaborateur lors des entretiens. Cela aurait permis de mieux révéler la personnalité de chacun des artistes en plus d'avoir un accès privilégié à leur environnement de travail.

Souhaitons que les auteurs poursuivent cette belle aventure en offrant de nouveaux titres avec d'autres artistes, accomplis ou de la relève. Cet outil de découverte mérite à coup sûr une continuation.

Pascal Huot



Catherine Ferland et Dave Corriveau. *La Corriveau, de l'histoire à la légende*. Québec, Les éditions du Septentrion, Québec, 2014, 386 p.

De nos jours, rares sont ceux qui n'ont jamais entendu parler de La Corriveau. Cette femme soi-disant épouvantable qui, selon la légende, aurait assassiné plusieurs de ses maris, aurait été condamnée à la pendaison le 18 avril 1763 puis engagée pendant 40 jours pour ses horribles crimes. Si cette pratique était courante en Europe à l'époque, elle aura tôt fait de marquer profondément les habitants de Québec et de toute la Nouvelle-France.

Avec les années, la réalité a fait place à la légende et il est devenu plutôt ardu de départager le vrai du faux dans toute cette histoire. Pourtant, c'est ce que tentent de faire les auteurs Catherine Ferland et Dave Corriveau. Ce dernier raconte même qu'il s'efforce de rétablir la vérité pour enfin faire la lumière sur l'histoire qui hante sa famille depuis tout ce temps...

Dans cet ouvrage tout à fait fascinant, les auteurs établissent les faits à partir de documents juridiques et de témoignages de témoins directs

et indirects des événements. Dès le départ, le lecteur est placé en contexte afin de bien comprendre dans quelle réalité vivait la principale intéressée. Ils décrivent la situation qui prévalait alors en Nouvelle-France, soit la célèbre bataille des plaines d'Abraham de 1759 et le changement de régime politique qui s'ensuivit.

Les auteurs nous font revivre les événements marquants du procès de même que les circonstances nébuleuses qui ont conduit à l'accusation formelle de Marie-Josephte Corriveau pour le meurtre de son deuxième mari. Ils nous expliquent ensuite comment la sentence a été rendue et quelle fut la suite des tristes événements. Pour plusieurs, il est clair que les autorités britanniques ont utilisé Marie-Josephte Corriveau comme exemple pour asseoir leur autorité sur le reste de la population

La seconde partie du livre propose un tour d'horizon de la place accordée à la légende dans le folklore québécois. Il est étonnant de constater combien l'histoire de La Corriveau a été exploitée tant au théâtre qu'au cinéma, dans les arts visuels, dans la musique et dans les contes. Rares sont les histoires de drames familiaux qui ont eu autant d'impact sur l'imaginaire collectif de toute une société, et ce, durant des siècles!

Il ne saurait être question de La Corriveau sans faire allusion à la cage ayant contenu sa dépouille. Même si les auteurs ne pouvaient que spéculer sur son authenticité lors de la rédaction du livre, de récentes études prouvent hors de tout doute que la cage analysée est bel et bien celle de la célèbre Corriveau.

Un livre fascinant pour tous ceux qui se passionnent pour notre patrimoine judiciaire et qui veulent connaître tout le contexte de ce fait divers qui est entré dans la légende.

Johannie Cantin